

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER  
Parution ponctuelle & gratuite - Numéro 9 - Septembre 2001

## Passage du témoin

**Raphaël Monticelli ne signera plus ces éditos au style si particulier qui savait mêler registre informatif et billet d'humeur. Il a choisi de s'éloigner. Pour un temps du moins. Le Basilic a soulevé ses lourdes paupières pour essayer d'en savoir plus.**

Le Basilic :

*Raphaël, tu quittes la présidence de l'association des Amis de l'Amourier. Président pendant trois ans, tu as impulsé et animé ces fêtes de début juin qui mêlent poésie et amitié, tu t'es dépensé sans compter, avec cette énergie et ce don de soi que l'on te connaît pour asseoir cette association, pourquoi ce retrait aujourd'hui ?*

Raphaël Monticelli :

En quelques mots. Je suis engagé depuis plus de trente ans dans plusieurs secteurs: la littérature, la peinture, l'éducation, la revendication sociale. Il y a eu, durant ces années, des moments où l'un de ces secteurs me semblait exiger plus de temps et d'énergie. Je ne te raconte pas ma vie. En ce moment, depuis presque un an déjà, c'est l'éducation qui me prend le plus de temps: je suis persuadé que la réforme de l'éducation artistique et culturelle lancée par l'actuel ministère est une opportunité historique. Je m'y suis engagé pleinement, jusqu'à y consacrer presque tout mon temps. J'essaie de sauvegarder la correspondance, quelques rapports à la peinture et à la littérature, sans quoi l'éducation perdrait son sens. Mais je ne peux plus m'investir dans l'association comme je le faisais. Je démissionne donc de la présidence et passe le relais à Alain Freixe. Je

sais que l'ami Alain sera un président assidu, attentif et ouvert, et qu'il m'aidera à garder le contact avec les Amis et les éditions. Je reste autant que possible attentif à l'édition alternative, au travail de l'Amourier, et souhaite poursuivre un peu de travail de prospection ou de lecture...

Le Basilic :

*Nous poursuivrons aussi...*

*Nous allons continuer à chercher à promouvoir paroles écrites, dessinées et/ou peintes pour les coqs qu'on pourrait y entendre et les aubes qu'on pourrait en attendre. Et avec toi.*

*En effet, tu fais toujours partie du Comité Littéraire des éditions de l'Amourier et fidèle à notre association, on devrait retrouver ta signature dans le Basilic.*

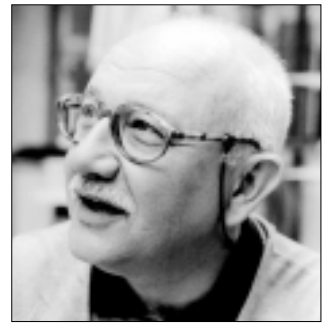
*En quelques mots, je te verrai bien tenir chronique sur les événements artistiques, littéraires et culturels, toutes ces choses vues, lues, à voir, à lire ou à revoir, à relire.*

Raphaël Monticelli :

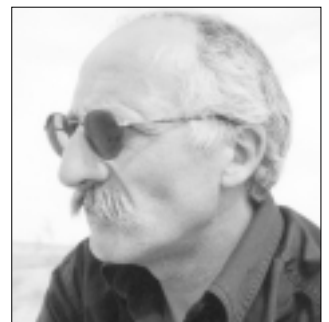
Comme tu y vas! Ne me bouscule pas! Après tout, cher Basilic, peut-être sous cette forme même des questions réponses, de la correspondance... ou du journal intermittent...

Le Basilic :

*Et pourquoi pas, en effet. J'aime bien cette idée du "journal intermittent". À cause du battement qu'il y a dans l'intermittence: celui des paupières comme celui du cœur.*



EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze



P.1	Éditorial	<b>Sommaire</b>
P.2	Entretien Alain Freixe et Bernadette Griot	
P.3	Nouvelles parutions des éditions L'Amourier	
P.4	Dans les Bruits du Monde Agenda	
P.5	Suite de l'entretien AF/BG Yves Ughes. Note de lecture: L'autocar de P. Chartron	
P.6	Olympia Alberti. Note de lecture: Petite, de Florence Pazzotta A quelques pas d'ici : Editions Cadex	

# Je t'écris, tu m'écris et c'est le monde qu'on entend

ENTRETIEN

Alain Freixe et Bernadette Griot

**Plasticienne résidant à Lyon, Bernadette Griot donne forme à sa présence au monde dans un champ où s'entrecroisent écriture et peinture. Durant 1000 jours, elle a conduit, accompagnée par Martine Cribier, un rituel épistolaire qui a réuni 660 auteurs. Né de ce travail, l'ouvrage "Dans les Bruits du Monde" a connu une première édition rapidement épuisée. Les éditions de L'Amourier le republient aujourd'hui en co-édition avec Le Hêtre Pourpre, le premier éditeur, sous une nouvelle forme.**

Alain Freixe: *L'étrange livre! Bernadette, il ne saurait être que le point d'aboutissement d'un projet tout aussi étrange. D'où t'es venue l'idée de ce livre et de cette expérience qu'il est d'abord?*

Bernadette Griot: Sait-on jamais d'où viennent les idées? Je pense qu'elles arrivent toujours pour répondre à une nécessité, puis donnent l'élan pour se mettre en mouvement. Je peux parler de ce qui m'est nécessaire dans mon travail artistique, mais cela, bien sûr est évolutif. Je peins, mais j'aime écrire. Et pour écrire j'ai besoin de m'adresser à quelqu'un d'autre. Alors, je correspond. Début 1997, ma peinture ne satisfaisait pas mes exigences : intégrer à mon travail les préoccupations que j'avais du monde. J'étais arrivée à une obsession des monochromes, blancs, puis noirs, sur lesquels, peu à peu, les mots sont apparus, tracés sur la toile. Je les ai reçus comme un appel. Appel à l'écriture. Appel à respirer dehors ce "monde" que j'avais du mal à comprendre.

Ma curiosité des autres m'a fait imaginer pouvoir les interroger, et recueillir d'eux l'intime d'une confiance : un texte relatant leur émotion d'un instant. Collecter ainsi pendant mille jours les émotions de mes contemporains me faisait rêver d'un livre qui mette en perspective un paysage humain, miroir complexe aux mille facettes. Ce projet est devenu aujourd'hui réalité, avec 660 personnes ayant répondu. Elles sont devenues ainsi "auteurs" des "Bruits du Monde".

Alain Freixe: *Tu fais donc un bien étrange auteur! A proprement parler, tu ne fais rien. Tu fais tout au plus qu'il puisse se faire. Et cela est tout! Impulser, collecter rassembler le faire des autres. Puis tout faire, se battre pour le donner à voir. Ici, sous forme de livre. Ailleurs, d'exposition...*

**Bernadette Griot:** Effectivement, je n'ai rien fait pendant trois ans; ou plus exactement j'ai fait : **rien**. Rien d'autre que de faire attention à ce que la vie – le monde – provoquait en moi, comme douceur ou comme inquiétude, bonheurs ou désarrois, colères parfois. Et j'ai eu le plaisir chaque jour de dire par écrit cet émoi à la personne qui l'avait provoqué (ce qu'habituellement l'on fait rarement). Ce furent des écrivains lus, des journalistes, des personnes entendues à la radio, des amis rencontrés, des peintres dont j'ai vu les expos, des parents, des gens d'ici et du bout du monde, parfois sous les feux de l'actualité; aussi, quelques enfants.

Le "rien" n'est bien sûr qu'une image... car en même temps, j'ai dû "gérer" un fichier d'adresses et de correspondance devenant au fil des jours de plus en plus important. Surtout, ne rien perdre, n'oublier personne, fut une exigence quotidienne. Ensuite, convaincre un éditeur, puis réaliser le livre, et ensuite l'exposition...

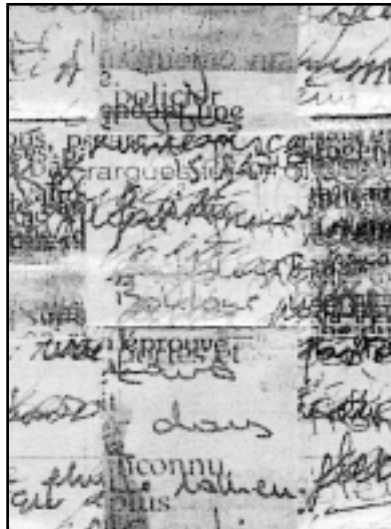
Les mille lettres expédiées pendant trois ans ont été écrites sur la manchette du journal "Le Monde", détournée en "Dans les Bruits du Monde". Support qui avait l'avantage de faire foi de la date, tout en offrant un espace suffisant pour écrire 10 lignes manuscrites. Ces mille lettres, reproduites sur toile de spi, font l'objet de l'exposition, enrichie d'une création sonore d'Étienne Delmas,

composée à partir des textes enregistrés dans leur langue originale. Elle circule actuellement en Rhône-Alpes, et reste disponible pour toutes les régions de France qui souhaiteraient l'accueillir.

Alain Freixe: *Ce qui me fascine, c'est la constance, la fermeté, la patience et la grâce avec lesquelles tu as mené ce projet à son terme. Il y a là un véritable engagement artistique "faisant d'un territoire temporel, le lieu d'une révélation" comme l'écrivent Bernard Noël et Raphaël Monticelli dans leur préface. Veux-tu nous en dire plus sur ta démarche, et comment elle s'inscrit dans les mouvements de l'art contemporain ?*

Bernadette Griot: Par ce rituel engagé durant 1000 jours j'ai voulu développer

une manière d'investir le temps et l'espace relationnel. Réel, le temps n'est pas pour autant quelque chose qui existe en soi. Est-il ailleurs que dans notre espace intérieur? Est-il autre chose que l'intuition que nous avons de nous-même? Mesure du mouvement, le temps fait entrer le monde dans sa danse par l'intermédiaire de notre intime lieu personnel... Participant de cet élan, j'ai développé à travers mon travail, une attitude, interrogeant cet intime, dans son articulation au mouvement du monde. Dans un geste répété, chaque jour, l'adresse à l'Autre – aux autres – et l'invitation à mettre en mots ce qui le met en mouvement – étymologie du mot émotion – sont proches de la

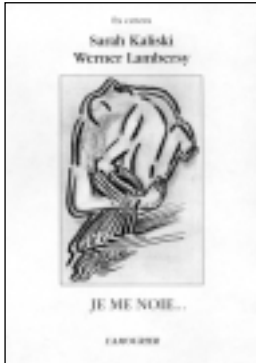


## Dernières parutions

Diffusion et Distribution en Librairies :  
 en France :  
 W+B Diffusion (Wallonie-Bruxelles) Paris.  
 Fax: 01 42 71 58 09  
 en Belgique: FARANDOLE Diffusion, Lobbes.  
 Fax: 071/59 40 42

### ■ JE ME NOIE

Sarah Kaliski, Werner Lambersy

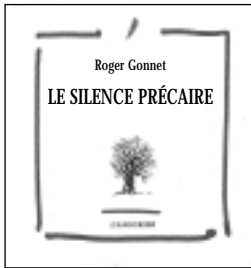


Depuis vingt ans elle a vingt ans d'avance. Avec *Sarah Kaliski*, le tragique est la mesure commune de notre déraison la plus exaltante et la figure la plus nue de notre impitoyable désir de vivre.

ISBN 2-911718-71-2 \_\_\_\_\_  
 (66 pages, Format: 14,5 x 20 cm)  
 Prix public: 75 F / 11,50 Euros

### ■ LE SILENCE PRÉCAIRE

Roger Gonnet



Tout passe. Rien ne tient. Excepté peut être ces *filles chaudes* des mots quand le poète les tresse *aux doigts d'une autre langue*. Dans ses images alors *la nuit délivre ses fontaines*. À l'eau qui éclaircit le pays, le silence fait escorte jusqu'aux broussailles où il se prend un moment.

ISBN 2-911718-74-7 \_\_\_\_\_  
 (60 pages, Format: 14 x 15 cm) – Prix public: 57 F / 8,70 Euros

### ■ LE COU DE LA GIRAFE

J.M. Bongiraud



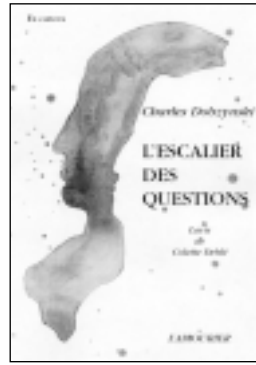
Bestiaire poétique dont les textes sont bâtis autour d'une ossature de mots et d'images. L'animal est prétexte à dévoiler l'humain dans ses contradictions et ses faiblesses. Mais tout ceci est écrit avec une grande exigence lexicale, une tension vibrante qui donne à ces textes une lucidité et un humanisme des plus authentiques.

*Frontispice d'Hélène Bongiraud*

ISBN 2-911718-73-9 \_\_\_\_\_  
 (70 pages, Format: 14 x 15 cm) – Prix public: 60 F / 9,20 Euros

### ■ L'ESCALIER DES QUESTIONS

Charles Dobzynski Illustrations Colette Deblé



*L'escalier des questions* est en nous. On ne cesse de le gravir, mais il n'a pas de fin. Les images ou les vues juxtaposées d'une vie en constituent les marches, les gradins, la spirale qui nous conduit toujours ailleurs. Elles se trouvent dans ce livre métamorphosées en des proses qui sont l'école buissonnière de la turbulence, de l'insolite et de l'humour. À New York ou à Ceylan, elles débusquent le *mystère des transports* ou les imprévus

*du voyageur...* Entre le vécu et le rêvé, ces courtes fictions pratiquent une mise en scène de l'inconnu, dans les paysages et les êtres. Cette édition diffère de la précédente (*Dominique Bedou, 1988*) en particulier par la suite de nouveaux dessins que lui a donné Colette Deblé.

ISBN 2-911718-68-2 \_\_\_\_\_  
 (Format: 14,5 x 20 cm) – Prix public: non encore déterminé, livre toujours en cours d'édition au moment où nous mettons sous presse.

### ■ LE TEMPS DÉCHIRÉ

Claude Held



Une femme meurt. Une enquête est ouverte. On parle de mort violente. On relève des traces, des empreintes. On réunit des preuves, des témoignages, des objets, des notes. On établit un emploi du temps. Ça tient debout. Ça a un air de ressemblance. C'est la vérité. C'est le délire. C'est la mémoire. Tout compte fait il reste le hasard, la fragilité, le désir de mort, le désir de meurtre.

ISBN 2-911718-70-4 \_\_\_\_\_  
 (64 pages, Format: 10 x 20 cm) – Prix public: 65 Francs / 9,90 Euros

### ■ TOUCHÉ

Catherine Leblanc



Touchées, toutes nos certitudes, toutes nos expériences accumulées pour appréhender le monde, s'écroulent. Touché dans sa chair un enfant, notre enfant, souffre. Son avenir se voile. Un chemin s'ouvre sous les pieds d'une mère. Difficile. Y croire. Soutenir, porter à nouveau son fils vers une autre mise au monde. Incertaine. C'est ce parcours que *Catherine Leblanc* nous dit à mots retenus, retenus comme on retient ses pleurs.

ISBN 2-911718-69-0 \_\_\_\_\_  
 (68 pages, Format: 10 x 20 cm) – Prix public: 65 F / 9,90 Euros

■ DANS LES BRUITS DU MONDE



660 auteurs réunis par  
Bernadette Griot  
accompagnée de Martine Cribier

Notre quotidien est fait de multiples rencontres provoquant chaque jour des émotions, signes de notre présence au monde. Émerge d'entre elles, celle, plus singulière, plus forte, que nous aurons plaisir à partager le soir venu.

Dans les marges du mail-art, Bernadette Griot-Cullafroz, artiste peintre, a conçu un rituel épistolaire né de ce désir de partage. Durant mille jours, usant pour support de la manchette du journal "Le Monde", Bernadette Griot-Cullafroz et Martine Cribier - qui prend le relais le samedi et le dimanche - se sont adressées par écrit chaque jour à une personne différente. Elles ont demandé chaque fois à leur destinataire de leur faire part de son émotion du même jour.

De leurs réponses est né ce livre. Artistes, écrivains, chercheurs ou personnes anonymes, ils sont hommes, femmes, enfants issus d'une vingtaine de pays différents. À l'image d'un chœur polyphonique, chacune de ces voix réunies nous invite à reconnaître, *dans les bruits du monde*, son bruissement intime et singulier.

ISBN 2-911718-67-4  
(760 pages, 60 dessins et photographies, Format : 14,5 x 20,5 cm)  
Prix public : 170 F / 26 Euros

*Alain Michel du Hêtre Pourpre, a édité à l'automne 2000 une première fois cet ouvrage, relié sous couverture toilée. En juin 2001, le livre fut épuisé. Alain Michel hésitant à assumer seul un nouveau tirage, Jean Princivalle des éditions L'Amourier s'est engagé avec lui pour réaliser, sous une autre forme, cette nouvelle édition.*

Exceptionnellement ce livre,  
hors collections, n'est pas disponible en librairie.  
Si vous souhaitez l'obtenir veuillez nous adresser  
le bon de commande ci-dessous.

NOM, PRENOM.....

ADRESSE.....

souhaite recevoir .... exemplaire(s) du livre  
"Dans les bruits du monde"  
au prix de 170 F l'unité + 15 F de participation  
aux frais de port par exemplaire commandé,

ci-joint mon règlement de ..... par chèque  
à l'ordre de L'AMOURIER éditions.

L'Amourier éditions, 223 route du col Saint Roch, 06390 Coaraze.

Votre commande sera honorée dès la parution  
de cet ouvrage, soit début octobre.

L'AGENDA DES AMIS

Présence des éditions L'AMOURIER

- Au Festival du livre de  
**Mouans-Sartoux**  
les 5, 6 et 7 octobre 2001
- Au Salon "Pages" de  
**Paris**  
les 16, 17 et 18 octobre 2001
- Au Festival de la Parole et du Livre de  
**Saint-Laurent-du-Var**  
le samedi 24 novembre 2001  
où Jean-Marie Barnaud, Sophie Braganti  
et Philippe Chartron signeront leurs livres.

Lecture / Rencontre

- **Jean-Marie Barnaud**  
**ARAL**  
Bibliothèque Municipale de Grasse  
le vendredi 28 septembre 2001  
à 20 h 30
- **Béatrice Machet**  
**LA POÉSIE AMÉRINDIENNE**  
Association Podio  
Bibliothèque Municipale de Grasse  
le vendredi 10 Octobre 2001  
à 20 h 30

Expositions

- **Danielle Androff, J.-M. Rivello**  
Théâtre de Grasse, Photographies  
POÈTES EN PHOTOS,  
PRINTEMPS EN AUTOMNE,  
SERGE PEY,  
du 21 Septembre au 30 Octobre 2001
- **Jean-Noël Lazlo**  
Bibliothèque Municipale de Grasse  
MAIL-ART ET CORRESPONDANCES  
avec **Alain Freixe et Raphaël Monticelli**  
du 6 au 30 Novembre 2001

ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

223, route du Col St Roch - 06390 COARAZE  
Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65  
amisdelamourier@free.fr

“performance”, comme on dit en art contemporain, au sens entendu de *l’accomplissement* ou de *l’acte* artistique et non celui d’un quelconque exploit. Faire l’expérience du temps par le langage conduit à la source et au fruit de l’altérité. C’est ainsi que pour moi, le monde prend figure. Puissent ces voix maintenant être entendues, chacune au creux de sa singularité, comme des bruits venus d’un monde où l’on peut encore faire confiance à l’autre et au silence... Est-ce utopie ?

Alain Freixe: *Ce monde, Bernadette, les géographes l’ont découpé en fuseaux horaires. Toi, tu le parcours par le biais de lettres qu’une certaine Pandora envoie, heure après heure, et ville après ville – mais au même moment : 24 lieux autour de la planète, 24 lettres. Ces Lettres de Pandora viennent d’être publiées dans la collection d’Aventures aux éditions de L’Amourier. Elles sont toutes envoyées à Athéna. As-tu voulu revisiter la mythologie grecque ?*

Bernadette Griot: Non, je m’en sentrais bien incapable. Mais mes lectures de ces fonds anciens m’ont toujours rendu fort sympathiques ces deux figures. Athéna, parce que déesse de la science, des arts et de la pensée, de la guerre aussi, mais encline à la clémence, elle ne possédait pas d’arme. Pandora, elle, est inspirée de la complexité du personnage de Pandore, auxquelles les diverses traductions donnent des intentions contradictoires. J’ai retenu d’elle, qu’elle était femme, première d’une longue lignée, envoyée parmi les hommes en possession d’une jarre contenant tous les maux de la terre, mais aussi l’espérance qui empêcha un suicide collectif. J’ai choisi ces deux prénoms comme un synopsis, prétexte à poser là mes préoccupations et l’ouverture d’une question sans réponse: à qui adresser le pourquoi de la vie ?

Alain Freixe: *Ces lettres sont des lettres d’amour. Un désir de rencontre les anime toutes. Ainsi qu’un désir de compréhension, d’où toutes ces questions posées à Athéna. Dirais-tu que c’est dans ces questions-mêmes que Pandora se pose comme femme amoureuse ?*

Bernadette Griot: Amoureuse, oui... *du secret de vivre*. Et dans ce secret, la difficulté d’être.

Alain Freixe: *J’aime qu’à l’heure de la dernière lettre, le dire cède le pas au vivre ! Que Pandora prenne congé d’Athéna sur cette compréhension que les mots écrits envoyés pour combler la distance n’avaient jamais finalement rien fait d’autre que de la creuser davantage. Qu’il ne lui restait plus, au minuit de tous les contes, qu’à suspendre sa longue lettre d’amour pour aller la vivre.*

Bernadette Griot: Certes, les mots pour nommer les choses, nous sont indispensables. Mais comme dit le Cohélet de l’Écclésiaste, ne sont-ils pas, eux aussi “que vanité et pâture de vent” ? 24 lettres à Athéna auront été nécessaires à Pandora pour en prendre conscience. Peut-être justement, parce qu’Athéna ne répond jamais... ?

Alain Freixe: *Les lecteurs, eux, répondront. Quand ils fermeront les yeux, ils entendront le marteau d’Héphaïstos, le sculpteur de Pandore, et les vents qui lui ont insufflé la vie.*

## L’AUTOCAR

Philippe Charton, Editions L’Amourier.

De prime abord l’écriture semble retenue, tendue par la pudeur et le texte pourrait heurter par cette distance. Les éléments concrets occupent une place importante, donnant parfois aux phrases un rythme mécanique. Les portes ne s’ouvrent pas. Aucune joie n’est célébrée dans les murs de la gare routière coutumiers de ces départs. Mais cette tension ne peut endiguer longtemps un bouillonnement souterrain ; des mots de douleur surgissent et troublent la surface du récit. Jusqu’à la fin, aucun comptable infernal ne peut savoir qui montera dans quel véhicule. Ainsi la lâcheté peut changer de camp au tout dernier pleur.

La rupture intervient également dans le rythme, si les premières pages présentent des structures régulières, le cœur du récit se brise en énumérations haletantes suscitant le vertige. Nous sommes en présence d’un drame, étiré, organisé en structures géométriques, mais d’un drame tout de même, le nôtre.

Et l’autocar devient risque, le trajet signifie notre condition, il la révèle au gré des étapes comme le car massif qui attend son chauffeur, les voyageurs ne connaissent pas encore leur vérité. Moyen banal de locomotion, l’autocar se hisse par degrés au niveau d’un corps mythique, traversant nos lieux pour que surgissent des vérités l’autocar a le bénéfice du rite, par son trajet, ses horaires obligés. La reddition à ce rite autorise la connaissance. Avant cela, le passager n’existe pas. Il demeure soumis au temps

Nous voici donc tirés hors de nos cadres, amenés à douter des évidences. Ce paysage, existant naguère par la vertu de notre esprit, se défait ici en images successives, collées et dépliées. Et si tout n’était que construction de l’esprit que le mouvement déstructure ? La question insinuée, d’autres surgissent, jusqu’au constat. Comme de toutes les structures complexes, fleurs, qui miment la bonté, animaux qui miment la fureur, moteur qui miment l’utile, le but est la mort.

Mais la langue est là, qui cherche à atteindre. Encore lui faut-il se dégager des ornières de l’évidence tout a été dit, ailleurs, par les formules attendues qui permettent de dire. Ici, c’est se retirer, se taire.

Se savoir, s’oublier.

Dans ce creux les mots trouvent des voies nouvelles. Ce livre conduit au bord du vide ; dans le partage du langage, il donne pourtant la force d’être.

Yves Ughes



## PETITE,

Florence Pazzottu, Editions L'Amourier.

Ce petit adjectif, en anaphore, revient faire sa ronde de bijou (small is beautiful), de bonheur récité en comptines, de souvenirs qu'on égrène comme les perles d'un collier d'enfance, entre marelles et sourires, nostalgie parfois. Ces textes brefs et comme saisis de clarté, de pénombre parfois (jusqu'aux minuscules dessins qui veulent en témoigner), soulignent un aveu (Petite, j'étais menteuse...), un multiple constat (Petite, je ne savais pas, ... je ne comprenais pas..., ...je devinais), des émerveillements (j'imaginai)... C'est un livre qui, contrairement à l'invite qu'il semble nous faire avec courtoisie de le lire vite (textes courts, présentation aérée sur un beau papier d'ivoire et de douceur) doit être tenu longtemps à proximité de la main et du cœur, et savouré, et dégusté lentement. À petites doses, pour ne pas se lasser du refrain, et à grande profondeur de plongée répétitive, pour contenter notre besoin de vraie tendresse. Et de grâce partagée.

Olympia Alberti

## autres parutions

## ■ LE NU BLEU

Béatrice Bonhomme



Là où le nu est bleu va le poème. Les mots ont à peine le temps de traverser l'origine que déjà ils remontent. Et c'est le monde qui renaît. Dans ce qui reste, cette voix de femme. Nudité des braises sous les cendres devenues bleues. Effet d'un souffle amoureux. La vie, au bout.

ISBN 2-911718-58-5  
(56 pages, Format : 20 x 28 cm) – Prix public : 80 F / 12,20 Euros

## ■ LA POÉSIE AMÉRINDIENNE

Béatrice Machet



Ils écrivent, ceux qui pour n'être plus nus demeurent rouges. Au fond. Tous, hommes et femmes d'Amérique du Nord se souviennent que sur ces terres l'homme vivait au rythme de ce qui dans la nature la dépasse. Cette éclosion en prise sur les rêves. Cette anthologie est une des toutes premières. Partielle et partielle, elle est toute vibrante de présence.

ISBN 2-911718-64-X  
(54 pages, Format : 20 x 28 cm) – Prix public : 80 F / 12,20 Euros

**Rappel:** Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

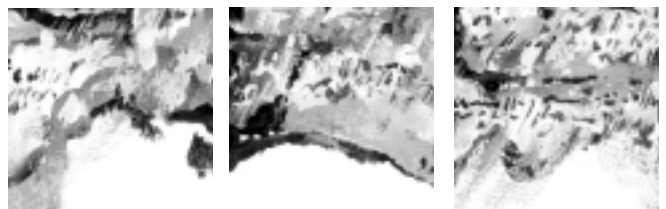
Nous sommes dans le sud-est. Près de Nîmes, Cadex Editions s'y agrippe à toutes ses garrigues. Gérard Fabre accueille sur ses terres – consultez donc son catalogue : Cadex Editions, 601 route de St Hilaire 34160 Saussines – une bonne partie de ce qui compte aujourd'hui. Textes où passe un souffle du genre de celui qui "ouvre des brèches opéradiques au travers des cloisons" qu'évoquait Rimbaud.

Ce souffle on l'entend dans ces *Variations sur des carnets* de Roger Laporte. C'est lui qui porte et unit ces notations – Pensées, souvenirs de conversations avec Char, Beaufret, Veira da Silva..., échos de ce que la musique ne cessait de lui renvoyer, réactions aux diverses lectures effectuées... – autant de bouts d'essais aux bords acérés qui se sont déposés en alluvions en quelques 25 années d'écriture entre le 13 avril 1947 et le 25 septembre 1971.

C'est l'honneur de Gérard Fabre que d'avoir souhaité, selon Roger Laporte lui-même – je renvoie le lecteur au très beau dossier réalisé sur Roger Laporte par Thierry Guichard dans *Le Matricule des Anges* N° 32 du 15 novembre 2000 – "absolument publier ces Carnets" car, et Thierry Guichard voit juste "l'œuvre de Roger Laporte n'aura jamais beaucoup de lecteurs mais elle sera longtemps lue". Avec ces *Carnets*, "compagnons de solitude", on s'approche au plus près d'une vie d'interrogations au sujet de ce qui se joue dans l'écriture et de ce que pourrait bien être une œuvre. Ces *Carnets* témoignent de l'expérience dans laquelle était engagé Roger Laporte : traversée risquée vers ce point "lieu secret, peut-être inaccessible, en tout cas si dangereux que ceux qui s'en approchent ne le font qu'au péril de leur vie, du moins de leur raison".

Roger Laporte n'écrivait plus depuis 1982, date de la publication chez POL de *Moriendo*. Il vient de s'effacer, il y a peu. Définitivement. Excepté cette *Voix de fin silence* qui continuera longtemps encore à nous parvenir.

Alain Freixe



## ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle

223, route du Col St Roch – 06390 COARAZE  
Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65

Association régie par la loi de 1901. Siret 419 916 101 00019  
soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles